

# **Cardinal Emile Biayenda : dimension historique de sa vie et son œuvre de 1971 à 1977**

Professeur Scholastique Dianzinga  
Université Marien Ngouabi  
Dianzinga\_s@yahoo.fr

## **Introduction**

Par son parcours de vie, le Cardinal Emile Biayenda est une grande figure de l'histoire contemporaine du Congo. En effet, il a été autant un acteur qu'un témoin de l'évolution de son pays. Ses cahiers-journaux de vie le témoignent. Le 14 juin 1971, il devient Archevêque de Brazzaville ; le 22 mars 1977, survient son assassinat. L'intérêt de notre propos est de tenter de comprendre, à travers des faits particuliers vécus par un homme d'Eglise, les réalités de la société congolaise dans une intention de vérité.

Notre réflexion s'articule en deux points : Dans un premier temps, il s'agira de scruter l'itinéraire du Cardinal Emile Biayenda dans l'espace de l'église catholique et dans un deuxième temps l'examiner dans la vie publique

## **I. Une figure emblématique de l'évolution de l'église catholique du Congo**

Le premier évêque congolais est Mgr Théophile Mbemba qui accède à cette dignité en 1961, c'est-à-dire au lendemain de l'indépendance, après le départ à la retraite de Monseigneur Michel Bernard. Le deuxième évêque est Mgr Benoît Gassongo (1965-1971). La nomination de l'abbé Emile Biayenda, le 7 mars 1970, à la charge d'évêque-Coadjuteur de Brazzaville s'inscrit dans le cours normal de l'évolution amorcée. Lors du sacre de Mgr Mbemba, l'abbé Fulbert Youlou fit remarquer que de vastes perspectives s'ouvraient pour

l'Eglise. Mais, comment comprendre le choix de cet abbé ? Par ses qualités, Emile Biayenda est apparu à Mgr Théophile Mbemba malade comme digne de le seconder dans sa mission d'Archevêque de Brazzaville<sup>1</sup>. Ainsi, il a été hissé à cette fonction avec droit de succession. Pour celui-ci, cette promotion est un fait inattendu. Aussi, lorsque la nouvelle est rendue officielle, déclare-t-il: « *Il y a des surprises qui bouleversent et qui désorientent les plans des hommes.* »<sup>2</sup>. Il sait, en outre, que le travail qu'il doit abattre n'est pas facile, « *c'est une lourde croix. Nous le ressentons et le constatons nettement bien plus encore à cette époque de contestation* »<sup>3</sup>.

En effet, le contexte politique et social était émaillé de dissensions et de grèves. Le point culminant de la contestation politique est le coup de force manqué du 23 mars 1970 perpétré, à Brazzaville, par un commando venu de Kinshasa et dirigé par lieutenant Pierre Kinganga. L'Eglise n'est pas épargnée, comme on peut le déduire des incidents entre les autorités politiques et elle. On peut citer : l'interdiction de cultes religieux dans les chapelles des casernes ou la spoliation de terrains de l'Eglise à Boko. Mgr Biayenda n'hésite pas à rencontrer les autorités militaires et politiques à cet effet. Le 26 mars 1971, il est à la tête d'une délégation composée de responsables des églises évangélique, salutiste et kimbanguiste. Son message parfois trouve un écho. C'est le cas pour la chapelle située dans la caserne de Mpila à Brazzaville, ouverte à nouveau pour les cultes sur l'ordre Président de la République, le Commandant Marien Ngouabi.

Les visites pastorales sont l'occasion de vivre des moments de grande joie. A Mbanza Nganga, par exemple, raconte Emile Biayenda « *A l'entrée de la concession le monde attend : les deux confrères : messieurs les Abbés Maurice Mbindi et Denis Ngambanou ; des enfants de chœurs, des adultes, des écoliers. Baiser de la croix, aspersion, encensement et montée avec des*

---

<sup>1</sup> Adolphe Tsiakaka, 1999, *Emile Biayenda, grandeur d'un humble*, Editions du Signe, Dijon, p 93.

<sup>2</sup> Supra, 94.

<sup>3</sup> Supra pp 94-95.

*chants jusque dans l'Eglise : oraison à la Sainte Vierge, salutation, remerciement et bénédiction. A la résidence, chansons, vin d'honneur et repas... »*<sup>4</sup>. Il administre les sacrements dans les paroisses de Brazzaville et de l'intérieur dans la même ambiance empreinte de convivialité chrétienne mêlée de vénération.

Les fonctions épiscopales lui ont donné un rayonnement dans l'église catholique qui a des reflets sur sa vie. A partir du milieu de l'année 1971, quand Mgr Biayenda succède à Mgr Théophile Mbemba, décédé le 14 juin, il est une autorité religieuse de premier plan. Dès les premiers moments, il est conscient qu'il lui faut marcher sur les pas de son prédécesseur : « *un modèle discret à imiter et dont nous devons poursuivre sans tergiverser, les consignes et les œuvres à lui entreprises durant ses neuf années d'épiscopat.* »<sup>5</sup> C'est une démarche qui influencera positivement son action et impulsera le nouvel archevêque de Brazzaville au-devant de la scène publique. Mais ce sont ses qualités qui le particularisent encore. Les chrétiens comme les laïcs apprécient son humilité, sa bonté, sa simplicité, sa douceur, etc. On ne peut s'en étonner dès lors que l'idéologie marxiste-léniniste dont se réclamait le Congo avait favorisé l'émergence d'acteurs tournés vers la violence politique. Les arrestations arbitraires de citoyens, les luttes au sein du Parti Congolais du Travail dont le Mouvement du 22 février 1972 (M22) dirigé par Ange Diawara est un exemple éloquent.<sup>6</sup>

Les relations entre les confessions religieuses et l'Etat restent un aspect indélébile de la mission épiscopale d'Emile Biayenda. Le 2 juillet 1971, il va rencontrer le président Marien Ngouabi pour le remercier de sa contribution et de celle du gouvernement aux obsèques de Mgr Théophile Mbemba<sup>7</sup> Et, de manière permanente, il entend engager le dialogue avec les autorités

---

<sup>4</sup> Emile Biayenda, Cahier journal, dimanche 7 mars 1971.

<sup>5</sup> Lettre de Mgr Emile Biayenda, nouvel archevêque de Brazzaville, *La Semaine*, 4 juillet 1971, n° 975, p. 12.

<sup>7</sup> Mgr Mbemba est même fait Commandeur dans l'ordre du Mérite congolais à titre posthume.

politiques. Aussi fait-il, sans difficultés, des concessions pour préserver un bon climat. C'est le cas pour la célébration de la fête de l'Assomption qui ne pouvait plus avoir lieu le 15 août pour ne pas coïncider avec la célébration de la fête nationale et de la Révolution. Il attache du prix au dialogue avec l'Etat mais aussi au dialogue avec les autres confessions religieuses, à travers le mouvement œcuménique congolais qui tend à s'affirmer. Ainsi, du 18 au 25 janvier 1972, est organisée la semaine de l'unité des chrétiens.

L'élévation à la dignité cardinalice, qui est rendue publique le 2 février 1973 imprime une nouvelle dimension dans la vie de Mgr Biayenda. En effet, c'est une promotion qui suscite joie et fierté chez tous les chrétiens et honore le Congo. D'ailleurs le Cardinal, dès qu'il a reçu la nouvelle de cette élévation, s'est empressé d'en informer le président de la République, qui l'a reçu en audience, le soir même, en présence de ses collaborateurs. Le nouveau Cardinal a apprécié la spontanéité de ce dernier. Les photographies restituent bien l'accueil chaleureux qui lui est réservé, le 9 mai à son retour de Rome où le Pape Paul VI lui a apposé les insignes cardinalices. Lors de la messe d'action de grâces du 20 mai 1973, la médaille de Commandeur dans l'ordre du Mérite congolais lui est décernée. Sa grandeur est donc reconnue mais elle tient surtout de ses qualités que Mgr Tagliaferri relève en ces termes: « son esprit de foi et son courage, sa simplicité, son sens d'accueil et son désir d'échange ». Il est, à n'en point douter, un grand patriote.

## **2. Un grand patriote**

Antoine Miékountima, le frère cadet du Cardinal a eu raison d'écrire : « *Le cardinal n'a pas été un homme politique mais un homme de Dieu* ». C'est bien vrai. Il a avait choisi de suivre le Christ et il lui est resté fidèle jusqu'au bout. Cependant, par ses fonctions le Cardinal a été a été amené, souvent, à s'investir dans l'espace public. C'est ainsi qu'il est régulièrement invité aux grandes cérémonies nationales et aux réceptions (cérémonies d'ouverture et de clôture des congrès du PCT, fête nationale, etc.) ; et un fait remarquable : il

entretenait des relations fraternelles avec le président de la République, un marxiste convaincu.

On relève chez le Cardinal Emile Biayenda une volonté de voir la société congolaise se transformer, allant de l'avant. Au cours de cette année 1972, avec les autres évêques, il publie une lettre pastorale : « Le chrétien dans la communauté nationale ». C'est une réflexion sur le développement et le rôle des chrétiens dans leur pays. Les thèmes de libération sociale, la réconciliation entre Congolais, d'éducation, la famille, le mariage etc. le témoignent. En les abordant, il rejoint les préoccupations du parti et du gouvernement qui s'expriment en termes d'unité nationale, de lutte contre l'impérialisme ou libération nationale. On ne peut déceler dans ses écrits ou dans ses actes des vellétés d'agir en acteur politique. Il faut se rappeler plutôt qu'Emile Biayenda a soutenu une thèse de doctorat. Même avant cela, il a été un prélat proche des réalités de son pays et en cheminant avec Dieu qu'il entendait apporter sa pierre à la construction du Congo. C'est donc injustement qu'en 1965 il a été mêlé à des actes politiques en l'accusant d'avoir distribué des tracts contre le pouvoir qui lui coûtent l'emprisonnement pendant 44 jours. En 1977, il va revivre cette situation, de manière différente certes. En effet, l'audience que lui accorde le Président de la République devient un prétexte pour l'inclure dans les violences politiques. Et cette fois-ci, le Cardinal y laissera sa vie.

La photo de la première page du n° 1254 du journal *La Semaine* du 27 mars traduit bien son implication, involontaire dans la scène politique. Le titre de cette photo : *Double deuil national au Congo Président Marien NGOUABI 18 mars Cardinal Emile Biayenda 22 mars.*

Dans sa Déclaration publié mercredi 23 mars, le Comité Militaire du Parti qui assure l'intérim à la tête de l'Etat, esquisse un rapprochement des deux personnalités en insistant sur les faits qui font d'eux des hommes exceptionnels. On rappelle, dans un premier temps, que « *le Président de la*

*République a travaillé dans le sens de l'unité nationale et dans celui de bons rapports entre l'Etat et toutes les confessions religieuses exerçant en République du Congo ». Dans un second temps, on souligne que « le Comité militaire du Parti sait que notre peuple perd en la personne du Cardinal Emile Biayenda une éminente autorité ecclésiastique qui a œuvré toutes sa vie pour les fis de notre pays...Le Comité militaire demande de suivre l'exemple du grand patriote que fut le Cardinal»<sup>8</sup>.*

Qui a assassiné le Cardinal Emile Biayenda ? Pourquoi l'a-t-on assassiné ? Dans le texte cité plus, le Comité Militaire du Parti a affirmé qu'il a été enlevé et exécuté par un groupe de trois personnes appartenant à la famille du Président Marien Ngouab<sup>9</sup>i. En établissant de cette manière une relation de cause à effet, le Cardinal devient une victime d'un système politique. En effet, ses personnes ont éliminé un Cardinal, pour venger un président de la République. Le motif ne peut avoir trait qu'à sa foi. La Commission d'enquête de l'époque et la Commission assassinat de la Conférence nationale de 1991 n'ont pu élucider ce crime. Bien qu'il soit un homme d'Eglise, ce fait s'inscrit dans le cadre des crimes « politiques » qui ont marqué l'histoire contemporaine du Congo. La mémoire met aussi en exergue, sa qualité d'homme de paix. Le dernier document, le message des Eglises du Congo au Comité Militaire du Parti, qu'il signe avec les responsables de l'Eglise évangélique du Congo, l'Armée du Salut et l'Eglise kimbanguiste, le 22 mars 1977 à 16h30, conforte cette dimension :

*« A tous nos frères croyants du Nord, du Centre et du Sud, nous demandons beau coup de calme, de fraternité et de confiance en Dieu, Père de toutes les races et de toutes les tribus, afin qu'aucun geste déraisonnable ne puisse compromettre un climat de paix que nous souhaitons tous »<sup>10</sup>*

## **Conclusion :**

---

<sup>8</sup> La mémoire n° 136 mars 2012, p. 5.

<sup>9</sup> Supra

<sup>10</sup> Journal *La semaine*, du 27 mars 1977, p. 15.

Le pasteur qu'il a été s'impose, aujourd'hui, dans les milieux religieux et dans la société congolaise comme un modèle à imiter (« Le Bon Cardinal »). La béatification que les Congolais attendent avec impatience fera de lui le premier saint congolais, un autre fait marquant de l'histoire du Congo. Il faut insister sur le fait que cette reconnaissance lui confère la qualité d'esprit universel. Les historiens disposent des matériaux nécessaires pour apporter un éclairage sur bien des aspects de sa vie et de son œuvre. En effet, outre les archives, les sources orales et iconographiques abondantes, ces cahiers journaux de vie peuvent fournir des informations originales.